*La littérature française à la croisée des littératures
européennes*, dir. A. VITALE BROVARONE et T. VAN
HEMELRYCK

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/42073>

DOI : 10.4000/studifrancesi.42073

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 640-641

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *La littérature française à la croisée des littératures européennes*, dir. A. VITALE BROVARONE et T. VAN HEMELRYCK », *Studi Francesi* [En ligne], 192 (LXIV | III) | 2020, mis en ligne le 01 mars 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/42073> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.42073>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

La littérature française à la croisée des littératures européennes, dir. A. VITALE BROVARONE et T. VAN HEMELRYCK

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

La littérature française à la croisée des littératures européennes, dir. A. VITALE BROVARONE et T. VAN HEMELRYCK, "Le Moyen Français" 84, 2019.

- 1 Ce fascicule réunit la deuxième partie des Actes du VI^e colloque AIEMF (pour la première partie, voir ci-dessus).
- 2 Piero Andrea MARTINA, *Simon de Hesdin et son temps: courants humanistes – et non humanistes – à la fin du XIV^e siècle*, pp. 1-20.
- 3 Premier traducteur français des *Facta et dicta memorabilia* de Valère Maxime, Simon de Hesdin ajoute des commentaires à son modèle. P.A.M. en étudie deux: dans le premier, Simon affirme qu'il faut distinguer deux «Theseus», celui de la fable antique – dont on trouve la source chez Ovide – et le protagoniste de la chanson de geste médiévale *Theseus de Cologne*, bien connu au XIV^e siècle et même sujet de représentations artistiques (entre autres dans une salle de l'hôtel Saint-Paul, résidence du roi Charles V). Le deuxième concerne une anecdote dont la source serait orale et qui a pour protagoniste un étudiant bolonais; comme le montre P.A.M., le même *exemplum* se lit dans les *Rerum memorandarum libri* de Pétrarque, ce qui pose la question du rapport entre les deux versions et donc de la circulation des récits dans le milieu humaniste français de la fin du XIV^e siècle.
- 4 Yunhao NA, *Les "Vies de saint Fiacre" du moyen français au français classique: les discordances et la popularisation*, pp. 35-54.

- 5 Auteur d'une thèse sur l'hagiographie de saint Fiacre (Paris 3, 2019), Y.N. présente d'abord son corpus français médiéval, pour comparer rapidement le contenu de ces six versions, élaborées entre XIV^e et XVI^e siècle, en vers et en prose, qui comptent aussi deux pièces théâtrales. Il analyse ensuite la première édition publiée dans la Bibliothèque Bleue (Troyes, 1717), qui s'avère autonome des rédactions en moyen français, et plutôt en relation – pour ce qui concerne la patrie du Saint et son lignage royal – avec l'*Historia Gentils Scotorum* de Hector Boèce (1527).
- 6 Marco ROBECCHI, *Un traducteur au XIV^e siècle: réflexions pour l'étude du recueil de Jean le Long*, pp. 67-78.
- 7 Les six traductions que Jean Le Long exécuta en 1351 sont traitées par M.R. pour la première fois comme un corpus unique: ayant toutes pour objet une description géo-historique de l'Asie, bien que les textes sources soient d'auteurs différents, elles autorisent une approche globale qui aura l'intérêt de mettre en relief la technique du traducteur, ainsi que son but. La lecture des prologues, l'analyse des ajouts et des modifications opérés par Jean Le Long confirment, d'une part, sa recherche d'un style expressif, d'autre part une certaine préoccupation didactique, fort plausible chez un religieux s'adressant à des laïcs.
- 8 Amalia RODRÍGUEZ SOMOLINOS, *Les expressions confirmatives 'c'est mon', 'ce a mon', 'ce ne fait mon' en moyen français*, pp. 79-96.
- 9 A.R.-S. poursuit ses recherches sur les expressions confirmatives, tant positives que négatives, contenant *mon* (< lat. *munde*, 'nettement'), en vérifiant leurs emplois dans un vaste corpus de textes produits entre XIV^e et XVI^e siècle; fondée sur de solides bases linguistiques, une telle analyse rend service à tous les spécialistes de textes médiévaux en leur permettant, premièrement, de bien interpréter des expressions en voie de figement, et également d'éviter des bévues dans certaines éditions (sans nommer le responsable, voici un exemple: «Seigneurs, or ay je le champ finé, le glouton ay occiz, qui s'estoit parjuré sur les saintes reliques. – C'est mon [? , *qch manque*], dient les gardes, Dieu soit loué!»). Sans entrer dans les détails des résultats, on retiendra qu'une évolution s'observe à partir du XIV^e siècle: les contraintes syntaxiques et sémantiques de l'ancien français se relâchent, des emplois nouveaux se développent, un processus de figement s'installe qui sera abouti en français préclassique.
- 10 Gilles ROQUES, *Arnoul Gréban, le Picard*, pp. 97-110.
- 11 L'origine picarde d'Arnoul Gréban étant maintenant établie, G.R. relit attentivement le *Mystère de la Passion* en prenant en compte, à côté de l'excellente édition Jodogne, les manuscrits disponibles dans Gallica; cet examen lui permet de relever une vingtaine de mots marqués régionalement, sur lesquels les copistes ultérieurs sont souvent intervenus.
- 12 Marta SAIZ-SÁNCHEZ, *Les réponses minimales et non-minimales aux énoncés interrogatifs en moyen français*, pp. 111-128.
- 13 Dans la même veine que Mme Rodríguez Somolinos, M.S.-S. décrit le fonctionnement sémantique et pragmatique de trois types d'interrogations-réponses en moyen français: réponses à énoncé complet (qui répètent l'interrogation totalement ou en partie), réponses presque minimales (faisant recours à des verbes substitués: *faire*, *estre*, *avoir*, conjugués ou à la forme impersonnelle), réponses minimales (*oïl*, *nennil*, et marqueur *voire*). Surtout, elle met en relief les différences de fonctionnement par rapport à

l'ancien français et certains points de bascule entre français médiéval et français moderne.

- 14 Gabriele SORICE, *Problemi di “constitutio textus” di un’opera a testimone unico: il caso dell’“Huon de Bordeaux” in alessandrini (BnF, fr. 1451)*, pp. 147-158.
- 15 L'édition critique d'un texte à témoin unique, en l'occurrence *Huon de Bordeaux* en alexandrins (BnF, fr. 1451), peut poser des problèmes dont la solution est ardue. G.S. en donne ici deux exemples; il s'agit d'abord d'un mot fantôme qu'il faudra désormais supprimer des répertoires: le v. 608, selon lequel [Huon] *d'une macle de fer le [= Amauri] pestelle et feri*, doit certainement être corrigé en *du manicle de fer*. Le second cas est beaucoup plus délicat: dans un songe prémoniteur apparaissent successivement à Gérard un *dragon*, une *escouffle*, enfin une *yaue* [*dessendant*]; ni le mètre, ni – à la limite – le sens ne soulèveraient de problème majeur, alors que la cohérence sémantique des trois éléments paraît douteuse. Sans pour autant corriger le texte, G.S. estime qu'une leçon originiaire *aigle* peut au moins être présentée comme une hypothèse, d'autant plus plausible dans un texte marqué par les traits picards.
- 16 Dans la section *Varia*:
- 17 Levente SELÁF, *La “Vie de Monseigneur saint Albain, roy de Hongrie et martir” – une légende inédite du XV^e siècle*, pp. 175-189.
- 18 La vie légendaire de saint Albain a connu une large diffusion en latin et en allemand; la seule version française conservée remonte sans doute à la seconde moitié du XV^e siècle et n'est transmise que par des imprimés: un incunable lyonnais de 1483 (un seul exemplaire, à la Pierpont Morgan Library de New York) et une édition parisienne plus tardive, publiée vers 1530 (fonds Rothschild de la BnF). Après en avoir présenté le contenu, qui combine une histoire d'inceste et de matricide-patricide, L.F. rattache la traduction française à la version A+ latine, et analyse les ajouts, en soulignant en particulier le motif du complot des diables. Resté sans suite, ce récit hagiographique inconnu jusque-là mérite bien une édition, qui enrichira encore le panorama de la production incunable d'une part, et soulignera d'autre part le poids du patrimoine hagiographique français de la fin du Moyen Âge.